

les moutons ; Robert Corrigan était là comme l'un des juges des moutons. Le prisonnier McCaffrey et les juges eurent quelques mots ensemble au sujet de la manière de juger les moutons ; Corrigan se leva et dit, qu'il voulait être d. . . s'il jugeait d'autres moutons ce jour là. Un jeune homme avança, prit Corrigan par l'épaule et lui demanda qu'elle était sa raison pour ne plus juger les moutons. Corrigan appliqua un coup à ce jeune homme avec sa main gauche, puis tous deux se prirent et tombèrent. La foule les environna et je ne pus voir ce qui se passait. Quand ils tombèrent, le jeune homme avait le dessus, je pense, et ils tombèrent en partie ensemble l'un et l'autre. Je vis alors un nommé Peter Stocking jeter une pierre dans la foule—c'était une de ces pierres des champs, une espèce de pierre grise, et la pierre tomba sur le ventre de Corrigan. Je n'entendis point Stocking parler. Je vis Demers, le prisonnier Kelly, Paquet, J. P. et Deslauriers arriver de l'endroit où les juments poulinières étaient gardées. J'ai vu Kelly avancer et prendre Corrigan par le bras gauche, et appeler Terence Burns pour lui aider. Ces deux hommes portèrent Corrigan vers la maison de Machell, et je ne vis rien de plus. Je n'ai pas vu le prisonnier Kelly frapper Corrigan en aucune manière. La lutte dura entre deux ou trois minutes. Durant ce temps je vis le prisonnier McCaffrey, il était à une distance de sept à huit verges de la foule, il s'en retournait. McCaffrey n'aurait pas pu frapper Corrigan avant que le jeune homme mit la main sur lui, sans que je l'aurais vu, parce que j'étais sur une hauteur qui les dominait. McCaffrey est un gros homme, il n'a pas frappé Corrigan en aucun temps. Le jeune homme qui a frappé Corrigan n'est pas l'un des prisonniers, c'est un étranger pour moi. Kelly ne pouvait point frapper Corrigan sans que je pûsse le voir.

*Transquestionné.* J'étais à deux ou trois verges de la querelle ; il pouvait y avoir quarante ou cinquante personnes, peut-être plus, dans la foule qui entourait Corrigan et le jeune homme. Je n'ai point laissé la hauteur sur laquelle j'étais. Stocking était sur ma gauche à environ vingt verges plus ou moins de moi. Stocking était à quatre ou cinq verges de la foule. Corrigan tomba dès le commencement de la lutte, et la lutte était finie quand Kelly le releva de terre. La lutte a duré entre deux ou trois minutes ; je pense que c'est vers la fin de la querelle que Stocking jeta la pierre. Corrigan était encore à terre, lorsque la pierre le frappa. La foule s'était quelque peu disséminée avant que la querelle fut terminée tout à fait. Avant que la foule se disséminât je ne pouvais voir ce qu'ils faisaient à Corrigan. J'ai perdu Corrigan de vue lorsqu'il fut tombé, et je ne le revis qu'un peu avant que Kelly le releva. Quand je vis Corrigan pour la première fois, la foule se poussait autour de lui, et je ne puis dire ce qu'ils lui faisaient. Je ne vis aucun des hommes—Demers, Deslauriers, Kelly et Paquet, faire quelque chose que lorsque Kelly souleva Corrigan du terrain. La querelle continua un rien de temps après l'arrivée de Demers, Deslauriers, Paquet et Kelly—pas même une minute, une demi-minute—ni une heure ; un rien de temps n'est pas un temps long. McCaffrey était à sept ou huit verges de la foule et en partie sur ma gauche. Je n'ai pas porté plus d'attention à l'un qu'à l'autre. Je ne puis dire à quelle heure il arriva sur le champ ni quand il en est parti. J'ai vu ce jour là dans le champs. Patrick O'Neill, Bannon, Monaghan et Patrick Donaghue. Je les ai vu dans différents endroits du champ. La pierre que Stocking tenait dans sa main pouvait bien peser 2 livres—elle pouvait peser moins.

*Matthew Hopkins.*

Je me suis rendu dans la matinée à l'exposition agricole de St. Sylvestre ; j'en partis entre dix et onze heures du matin et me rendis aux Moulins de St. Patrice, distance de six milles ; je revins entre trois et quatre heures de l'après-